

au temps du monastère et au temps de la cour au ^{xiii}^e siècle en examinant dans l'abbaye bénédictine de Saint-Denis et à la cour de France les multiples couches superposées de temps présentes dans les pratiques liturgiques, les espaces architecturaux et les objets, dans lesquels elle voit des moyens de légitimer les communautés et leur pouvoir. En sortant de la lecture de ce volume, on se rend compte que contrairement à la conception dominante aujourd'hui d'un temps historique, le temps avant la modernité n'est pas simplement pensé comme un continuum et réduit à une séquence : ses différentes strates sont souvent inextricablement liées les unes aux autres. Comme l'expliquent très bien les éditrices (p. 26) en utilisant une métaphore tectonique, le temps médiéval est bien souvent une superposition multiple et hétérochrone de « sédiments spécifiques ». L'ouvrage est complété par des résumés en anglais des art. (p. 252–257), par dix illustrations en couleur (p. 169–176), par un index des noms et un index des choses et des lieux (p. 258–262). Même si on peut regretter l'absence d'un index des passages cités, il est clair qu'on a là une contribution importante et originale sur la conception du temps entre 750 et 1350.

Jean MEYERS

Marco LEONARDI, *Aqua curanda est. Le acque e il loro utilizzo nei territori di Friburgo in Briscovia e Catania dal ^{xiii}^e al ^{xvi}^e secolo*, Florence, Leo S. Olschki, 2017, 1 vol., VI–298 p. (*Aquæ. Studi e testi sulle terme*, 9). ISBN : 978-88-222-6502. Prix : € 35,00.

Le dessein de M. Leonardi, annoncé dans un art. du numéro de 2008 de l'*Archivio storico siracusano*, était de comparer la distribution des eaux, les techniques de l'approvisionnement et les bains en Italie et en Allemagne à la fin du Moyen Âge et aux débuts de la Période moderne. Son ouvrage est centré sur deux cas, Fribourg-en-Brisgau et Catane : le rapprochement, fruit sans doute du hasard des études, est justifié par des similitudes entre les deux villes, la force des institutions ecclésiastiques et l'établissement d'une université, en 1424 dans la ville sicilienne, en 1457 à Fribourg. Les deux cités jouent ainsi le rôle de « brillant second », par rapport à Palerme, capitale politique et économique, et Messine, autre pôle des commerces de l'île, et par rapport à la nébuleuse des centres majeurs du Rhin supérieur.

Quatre chap. envisagent successivement la toponymie des eaux, le climat et l'hydrogéologie, l'eau comme élément portant de la vie matérielle (puits, sources, canalisations, irrigation, pêche) et enfin l'eau et les métiers dans les deux territoires et dans les deux villes, comparés méthodiquement.

Les paragraphes qui concernent Fribourg peuvent s'appuyer sur une riche bibliographie et sur des sources abondantes (chartiers des monastères et règlements urbains) ; la toponymie et les normes permettent une intéressante description du terroir, ruisseaux, terres fertiles qui les bordent, canaux qui pénètrent en ville. La distribution de l'eau se fait par deux réseaux : le premier,

à ciel ouvert, permet le nettoyage des rues et l'irrigation des vergers et des jardins avec l'eau chargée de débris organiques ; l'autre, dans des canalisations de bois, ravitaille les fontaines en eau potable. L'abondance de l'eau et sa force motrice soutiennent une gamme étendue de métiers. Il ne manque à ce volet que des cartes de localisation que l'éditeur aurait dû exiger.

Les sections qui concernent Catane souffrent de la pauvreté des dépôts notariaux, détruits par les éruptions de l'Etna, et des archives municipales, brûlées par l'émeute de 1944. Il ne reste que le fonds, parchemins et volumes d'administration, de la grande abbaye des bénédictins, San Nicola l'Arena, et les recherches se cantonnent à l'étude de la construction d'un aqueduc par les moines en 1644. La toponymie manque également, effacée par la grande éruption de 1669 qui a scellé les puits et les sources, comblé les vallons et interdit toute recherche archéologique. Le contexte historiographique n'est pas non plus très favorable : les chercheurs, fascinés par les modèles septentrionaux, ignorent les spécificités siciliennes, la prédominance absolue du *latifondo*, domaine sous-exploité, ni planté, ni habité, ni surtout drainé : la plaine de Catane, 450 km², est ainsi abandonnée à l'élevage semi-sauvage, aux buffles en particulier, au marécage et à la malaria, en contraste avec les pentes de l'Etna, cultivées en petites parcelles viticoles. Cette dualité n'est pas perçue par l'A. et le projet, fort louable, de comparaison méthodique, est imparfaitement réalisé. L'absence de cartographie pénalise l'étude : la construction d'une carte aurait mis en lumière la formidable opposition entre la plaine abandonnée aux eaux stagnantes et la montagne riche de neiges et de ruisseaux. La neige n'est au demeurant utilisée qu'à partir du ^{xvi}e siècle pour la fabrication des sorbets, tandis que les eaux courantes restent à peu près inexploitées, sinon pour l'irrigation de quelques jardins.

Ces réserves énoncées, il faut noter que l'ouvrage est riche de réflexions générales qui seront utiles, de descriptions réussies, d'un double glossaire, de quatre documents. Il constitue un ensemble encore inachevé et bancal, mais prometteur.

Henri BRESCH

Simone SCHULTZ-BALLUFF, *Wissenswelt triuwe. Kollokationen – Semantisierung – Konzeptualisierung*, Heidelberg, Universitätsverlag Winter, 2018 ; 1 vol., 434 p. (*Germanistische Bibliothek*, 59). ISBN : 978-3-8253-6710-7. Prix : € 48,00.

Au cours des dernières décennies, les études médiévales en Allemagne (comme ailleurs en Europe) ont été marquées par le remplacement des parcours philologiques par des formations de plus en plus coupées de la linguistique historique d'où elles provenaient. Dans ce contexte, S. Schultz-Balluff se donne pour tâche, dans son « Habilitationsschrift », de démontrer la nécessité d'une coopération plus étroite entre linguistes et littéraires, afin que les données dont les chercheurs disposent aujourd'hui (bases de données, mss numérisés, etc.) suscitent une coopération solide et fructueuse. Cette